

Aux origines des paysages et de l'organisation de l'espace à Belle-Ile

Dominique GUILLEMET

Défrichement médiévaux généralisés et boisement localisés récents confèrent à Belle-Ile ses caractéristiques paysagères actuelles. L'habitat dispersé organisé suivant la très ancienne trame des finages et le développement plus récent des bourgs offre une dualité attrayante tant pour les habitants que pour les touristes.

Le paysage est la saisie visuelle de l'espace qui nous entoure. C'est un tout, une combinaison d'éléments qui forment notre environnement et pratiquement tout paysage est un "mélange contingent des hommes et du monde" (Michel Serres). C'est cet écheveau inextricable qu'historiens et géographes doivent dévider, c'est dans ce regard, au-delà de sa subjectivité, qu'ils doivent lire ce qui est "l'ordre de la nature" et ce qui est l'ordre des hommes du passé et du présent. Si cela s'entend assez facilement pour les paysages "urbains" - et nous y insisterons peu ici -, il n'en va pas de même dans la lecture de paysages et de "milieux" trop souvent dits "naturels" ou dont la longue durée a fait oublier l'origine humaine, alors qu'ils sont justement, autant que le patrimoine architectural, les témoins "fossilisés" d'époques et de sociétés passées, "la signature de ces sociétés sur la nature", des "palimpsestes" même a-t-on pu écrire.

En 1978 *l'Inventaire général des monuments et richesses de la France* consacré à Belle-Ile (p. 27) présentait comme essentiel "un habitat rural dont le charme bien connu émane d'ensembles, de volumes et de couleurs harmonieusement agen-

cées". En fait c'est l'ensemble du paysage des campagnes bellilloises qui doit être considéré comme paysage - patrimoine historique, et il nous a donc semblé plus utile de nous attarder sur les origines de l'organisation de l'espace rural, paysager et immobilier, le patrimoine monumental des bourgs, dont nous évoquerons alors seulement la chronologie de la mise en place, étant assez bien connu et plus lisible.

À Belle-Ile comme ailleurs, même si c'est à des degrés divers, la quasi totalité des paysages végétaux porte la main de l'homme, est d'origine "anthropique", mais moins qu'ailleurs on ne doit abstraire les "villages" - et la géographie générale de l'habitat - de ces terroirs qui les environnent et qui ont formé un véritable "système" avec eux depuis presque un millénaire. Les campagnes de l'île devraient être considérées aujourd'hui au même titre qu'une belle église romane ayant subi les outrages (inéluçables ?) du temps. Parmi ceux-ci deux au moins frapperaient sans aucun doute un voyageur du passé revenant à Belle-Ile : la modification des paysages végétaux et le "mitage" d'un habitat rural qui n'est plus uniquement circonscrit aux seuls hameaux.

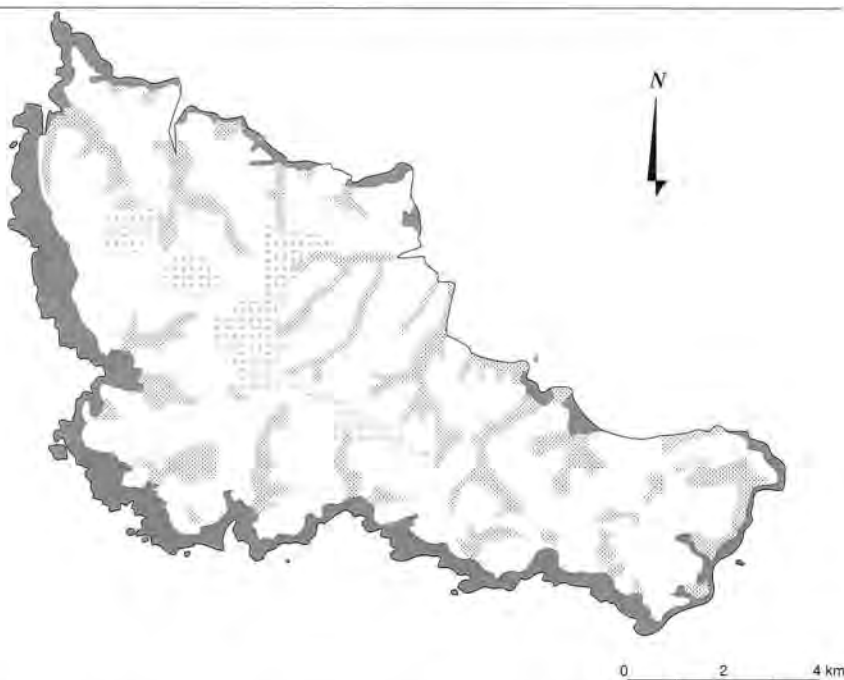
Un paysage végétal forgé par l'homme depuis neuf siècles

L'absence d'arbres

Cette absence d'arbres est une caractéristique générale aux îles et Belle-Île n'y échappe pas. Les principaux bosquets

d'aujourd'hui datent au plus tôt du XIX^e siècle. En particulier le Bois Trochu est né de l'action du notable bellilois (même s'il n'y était pas né) J.L. Trochu, à partir de 1807, qui ensemença en pins une partie des landes du centre de l'île (34 ha en 1821).

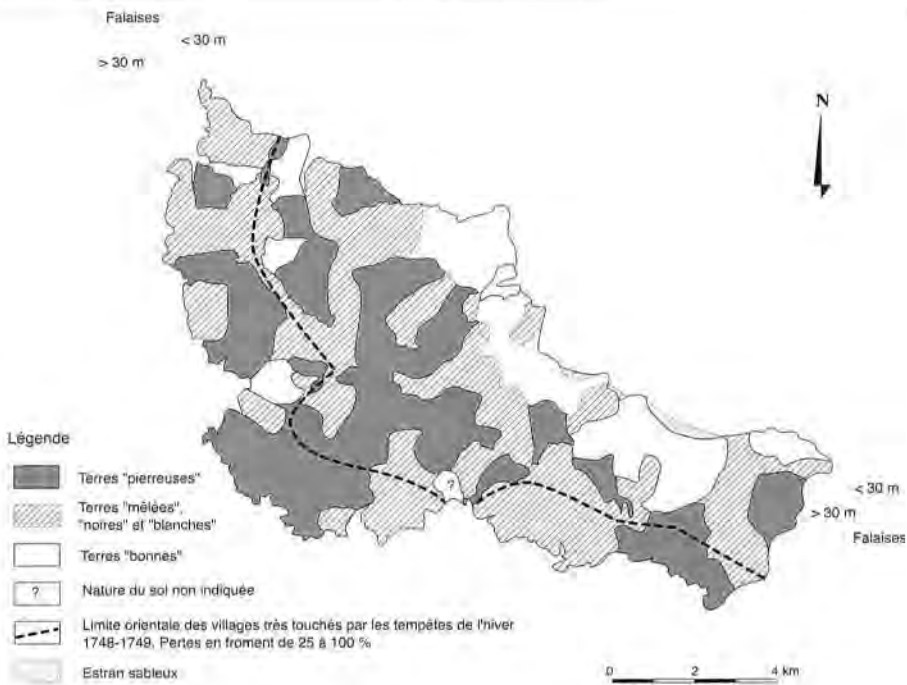
Au début du XVIII^e siècle les seuls arbres étaient "les ormeaux plantés en quinconce sur ordre de M. Fouquet, les arbres de la citadelle, et quelques uns près des hameaux, dans les clos". Des landes occupaient alors la "forêt de Bangor". "N'ayant



Légende	Végétation	Localisation	Origine	Utilisation
	Pelouse et lande rase	Coteaux et sommets des falaises exposés à l'influence de la mer	Climacique	Pâturage à moutons
	- Lande continentale "haute, sèche" - Pâturage - Prairie	Versants Vallons Fonds	Climacique	- Combustible, fumier couverture de hangars nourriture des animaux - Pâturage
	Lande continentale rase, "douce"	Plateau	Anthropique	Litière
	Zone agricole	Plateau	Anthropique	Culture du froment et de l'avoine

Source : Plans des finages de tous les villages bellilois en 1766 / ADIV.C.5171 + 5174 / Carte IGN 1 : 50 000, Golfe du Morbihan - Belle-Île / Carte des milieux naturels (L. Brigand, 1982)

Les terroirs de l'île au XVIII^e siècle



Qualité des sols et exposition aux tempêtes au XVIII^e siècle.

aucun bois dans l'île, on est obligé d'aller en chercher en Bretagne¹¹. La violence des vents, s'alliant parfois à la sécheresse estivale, et les embruns qui brûlent feuilles et aiguilles, expliquent les difficultés des plantations mais n'interdisent cependant pas l'existence de la forêt.

Une couverture forestière plus ancienne ne semble pourtant faire aujourd'hui aucun doute. La tradition orale attestée au XVIII^e siècle disait de l'île "qu'elle était anciennement couverte de bois"¹². Nombreuses ont été les souches extraites au XIX^e siècle de la "Forêt de Bangor" ou découvertes aux grandes marées d'équinoxe près de Bordéry, à Sauzon. De nombreux toponymes semblent par ailleurs construits à partir de noms d'arbres (Bortifaouen = village du hêtre...). La déforestation a donc une origine humaine.

Les mémoires du XVIII^e siècle attribuaient sans doute avec raison le défrichement aux "Bénédictins". En effet les toutes premières cultures, de l'époque gallo-romaine en particulier, semblent très réduites et localisées si l'on s'en rapporte à la géographie des découvertes archéologiques. Le XI^e siècle semble marquer par contre un tournant avec les premiers défrichements réalisés

par les Bénédictins de Redon, mais surtout avec la véritable colonisation lancée par les moines de Quimperlé (voir infra). Les toponymes des "villages" commençant pour la presque totalité par Ker- ou Bor-, s'ils confirment l'époque, ne permettent pas cependant d'affiner la chronologie d'un peuplement qui s'est sans doute prolongé au XII^e siècle. A la fin de ce siècle ou du suivant la forêt avait sans doute disparu pour l'essentiel, seuls quelques bosquets subsistant autour des villages.

Par la suite et au moins jusqu'à l'afféagement de 1766, l'inexistence d'une propriété foncière autre que seigneuriale, la pauvreté des métayers exploitant une terre qui n'était pas à eux, le manque de bois, les dégâts occasionnellement causés par le bétail, ainsi que l'éloignement des seigneurs confiant à partir de 1718 la gestion de l'île à des Fermiers Généraux uniquement préoccupés de taux de profit, ont empêché tout reboisement. Ultérieurement, alors que l'afféagement de 1766, en donnant la terre en pleine propriété aux paysans, semblait avoir créé les conditions d'une amélioration de l'agriculture belliloise, les expériences de reboisement restèrent malgré tout limitées à de rares initiatives éclairées.



D. Guillemet

Le paysage traditionnel bellilois avant la multiplication des haies contemporaines : des champs ouverts avec quelques parcelles de landes et les villages en tête de vallons.

Des landes importantes

En breton le même mot "lann" désigne une plante, l'ajonc, et la formation végétale plus large, la lande, où bien d'autres espèces de végétaux sont présents, en particulier la bruyère. La différenciation de la lande ne vient cependant pas de la variété des plantes, mais de sa physionomie et de son origine, qui opposent la lande littorale, d'origine climacique et parfois en danger aujourd'hui, et la lande continentale, elle-même subdivisible entre "lande sèche" ou "grande lande" et la lande douce, plus rase, où *"les lapins eux-mêmes ne peuvent se frayer un passage"* (Bresson 1924).

Pendant des siècles, les pelouses et les landes littorales, les landes des coteaux et une partie des fonds des vallons, - dont la superficie totale représentait aux XVII^e - XVIII^e siècles environ 30% de celle de l'île - ont été parcourus et utilisés par l'homme et ses troupeaux, mais sans que cela ne les modifie fondamentalement dans la longue durée, alors qu'aujourd'hui la dégradation des pelouses littorales par le piétinement, la construction de parkings, l'assèchement de certains fonds de vallons ou la construction de barrages, non seulement transforment ces milieux mais les réduisent progressivement.

La lande rase du plateau représentait au moins 20 % de l'ensemble des landes au XVIII^e siècle et couvrait 5 à 7 % de l'île. L'origine anthropique ne semble pas faire de doute mais il reste à expliquer ce passage de la forêt à la lande plutôt qu'à la culture. Tout d'abord, si l'on juxtapose la carte de ces grandes zones de lande de plateau telles que l'on peut les cartographier au XVIII^e siècle avec celle des tumulus préhistoriques connus, on s'aperçoit que la coïncidence est très forte. Par ailleurs ces zones ont été souvent exclues des territoires des villages, ce qui n'empêchait pas bien sûr les paysans de ces villages de les utiliser. On peut donc émettre l'hypothèse que, lors du découpage de l'île (cf infra) et des défrichements, ces enclos religieux étaient soit anciennement défrichés puis revenus à l'état de lande après abandon et alors très difficiles à remettre en culture, soit entourés de bosquets épargnés en un premier temps mais reculant ensuite devant le besoin des hommes en bois et passant alors progressivement à la lande. D'autres landes du plateau ont pu également s'installer à la faveur d'abandon d'exploitations. Par la suite, l'intégration de la lande dans le fonctionnement des exploitations (lande douce en litière pour les animaux, épines et graines d'ajoncs pilées en nourriture d'hiver pour le bétail, tiges pour le fumier, le chauffage des fours ou la couverture des hangars) ainsi que les impossibilités rencontrées pour le reboisement ont bloqué le système jusqu'au

XIX^e voire au XX^e siècle. "*Lann te zou bet, lann te zou, lann te vou*", lande tu fus, lande tu es, lande tu seras!

Un paysage de champs ouverts

"*Tout est entièrement déclois*" disent souvent les descriptions de Belle-Ile d'autrefois. Défrichements puis manque de bois poussant à une déforestation irréversible, contraintes communautaires organisées pendant longtemps et laissant paître librement des troupeaux seulement identifiables par leurs marques..., c'est un ensemble de raisons qui expliquent l'openfield bellillois.

Par contre, avant le XIX^e siècle, l'homme n'a que peu influé sur la nature des terres et ce n'est pas le peu de goémon ramassé aux Grands Sables et profitant seulement aux villages les plus proches, ni le maigre fumier, le "manic", qui pouvaient la modifier. Il est cependant intéressant de relever la perception qu'avaient les Bellillois de leurs terres au XVIII^e siècle.

Les mémoires insistent souvent sur le peu de profondeur du sol, les terres pierreuses, rendues lourdes par l'argile, et ils marquent tous les grandes différences d'un village à l'autre, en particulier selon l'éloignement par rapport à la mer. Les déclarations des paysans en 1765 et une enquête de 1749, dont rend compte la carte ci-jointe, sont sans doute tout autant subjectives qu'objectives, mais vont dans le même sens que les textes et soulignent les principaux traits : opposition des versants, côte intérieure privilégiée, superficies importantes de landes (parasitant le jugement sur les terres labourables proches), zone d'environ 1,5 km de profondeur très exposée aux tempêtes mais où s'individualise cependant le village de Kerhuel sans doute grâce aux sables coquilliers qui y fertilisent le sol. Paradoxalement les textes concluent toujours à la fertilité de l'île. Celle-ci est sans doute en partie fondée mais les jugements sont fortement influencés par le fait que Belle-Ile produisait la céréale reine, le froment, et en exportait en grande quantité. Ces exportations importantes ne correspondaient en fait qu'aux redevances seigneuriales et témoignaient donc plus de l'exploitation féodale que de la richesse réelle des terres.

Le plateau bellillois aux champs ouverts est donc le résultat des défrichements médiévaux. Ce temps passé (XI^e-XII^e voire XIII^e siècles), commence une longue phase où

les paysages ruraux acquièrent les caractéristiques fondamentales que nous leur connaissons aujourd'hui. De la fin du Moyen-Age au début du XIX^e siècle les terres labourables ont représenté environ 60% de l'île, contre 37 % aux landes et pâturages et 2% aux prés dans les fonds des vallons. De ce point de vue, l'île avait une meilleure situation que bien des paroisses du Morbihan où les terres non cultivées atteignaient souvent aux XVIII^e-XIX^e siècles près de 60% de la superficie. Néanmoins, durant toute cette période, on peut conclure à un blocage de l'agrosystème. Les conditions naturelles et sociales rendaient impossibles toute modification du système agraire bellillois. Le régime de pleine propriété foncière (1766) et les progrès techniques du XIX^e siècle (charrues Dombasle, engrais...), s'ils ont ponctuellement pu faire reculer la lande ou favoriser quelques plantations, n'ont par la suite que peu modifié les paysages jusqu'aux évolutions de notre deuxième moitié du XX^e siècle.

la géographie de l'habitat rural

La permanence de l'habitat dispersé

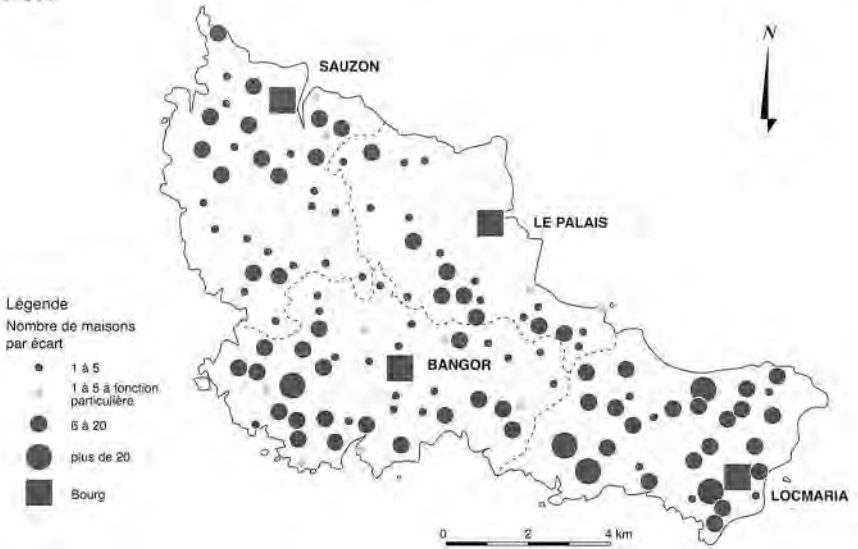
L'habitat dispersé des campagnes bellilloises est une constante dont les conséquences sont encore visibles aujourd'hui. Jusqu'à la Révolution l'ensemble des écarts ou hameaux, appelés "villages" à Belle-Ile, abritait les cinq à six dixièmes de la population, soit 2000 à 2200 personnes en permanence dans le long terme. En 1968 la population éparsée l'emportait encore sur la population agglomérée aux chefs-lieux des bourgs.

La comparaison entre la carte de localisation de 1969, voire celle d'aujourd'hui, et celle du début du XVIII^e siècle, présente, on s'en doute, beaucoup de similitudes. Bien sûr l'inclusion de la population des hameaux situés à moins de 200 m d'un bourg dans celle de celui-ci les ont fait disparaître des cartes récentes. Certes de nouveaux hameaux (cinq) mentionnés sur les cartes actuelles ne sont nés qu'après 1766 (Runello, Bruté, Kerloréal, Souverain, Trion-Guen) et inversement quelques villages du XVII^e siècle ont disparu (Borstang à l'emplacement du terrain d'aviation, Magoric près de Bernantec à Sauzon). Mais néan-

a. Première moitié du XVIII^{ème} siècle



b. 1969



Localisation et taille des hameaux.

moins environ 120 villages actuels sont attestés sans discontinuité depuis le XVII^e siècle, voire le XIV^e siècle pour certains. Pour les périodes antérieures nous ne possédons pas de preuves écrites de leur existence mais on peut sans grand risque d'erreur la postuler en se fondant sur l'analyse des toponymes et la cohérence de l'ensemble. Il y a là une donnée fondamentale et de longue durée des paysages bellilois qui suscite une double interrogation.

Le site des villages

Les hommes ne se sont pas regroupés sur les terres ou près des vallons les plus favorables de la côte "en-dedans" mais au contraire on trouve un semis régulier de villages sur toute l'île, y compris dans des zones assez peu hospitalières de la "côte sauvage". Tous les hameaux sont au moins

à 400 m de la côte, sur les courbes de niveau + 40 m ou + 50 m qui marquent la limite entre la surface du plateau et les premières pentes des vallons. Ils sont construits pratiquement en tête de tous les vallons, près des fontaines, évitant le sommet venté du plateau et l'humidité des fonds. Cela laisse donc entièrement vide le sommet du plateau qui serpente entre ces têtes de vallons distantes au maximum d'un kilomètre et demi.

Une telle géographie ne peut bien sûr pas être le fruit du hasard mais ne peut que résulter au contraire d'une véritable planification. Si les premières et seules mentions connues de hameaux ne datent que de 1486, l'Histoire de l'île telle que nous la connaissons et la toponymie rendent fort probable, nous l'avons vu, que cette planification ait été mise en place lors de la colonisation par les Bénédictins de Redon puis de Quimperlé à partir du XI^e siècle, avec des colons venus sans doute en grande partie de Cornouaille si l'on en croit l'étude du breton parlé dans l'île menée par le chanoine Falch'un.

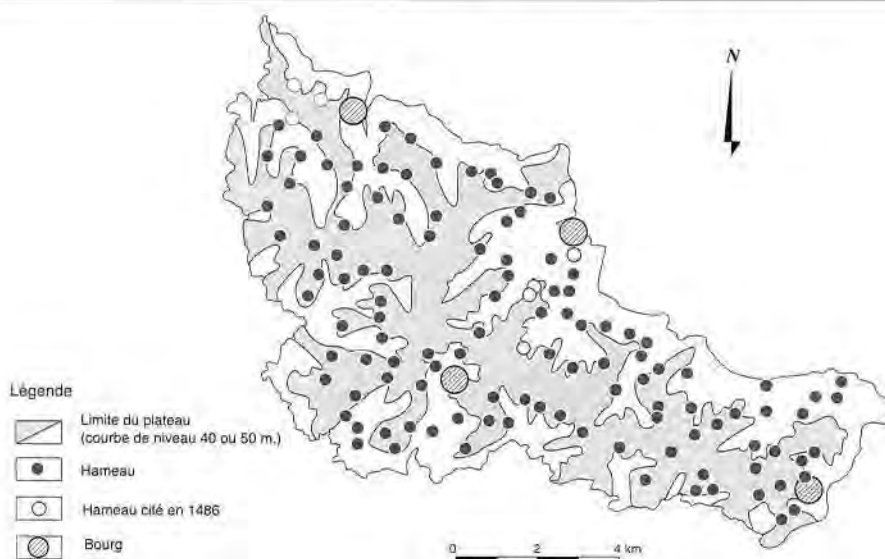
Taille des hameaux et géographie des hameaux selon leur taille

La comparaison de la répartition des types d'écart entre 1761 et 1969 voire aujourd'hui est tout d'abord frappante par les analogies

montrées: moins de maisons dispersées au Palais que dans les autres paroisses, importance des gros écarts à Locmaria, petits villages de Bangor relativement plus nombreux à l'intérieur que sur la côte proprement dite.

Contemplant la carte contemporaine, le géographe B. Dumortier avouait dans son mémoire de 1976 sur Belle-Ile son impuissance "à expliquer tous les aspects d'un phénomène aussi complexe". L'ancienneté même de cette géographie renvoyait donc la question à l'historien et poussait à chercher d'autres raisons que la seule évolution géographique des XIX^e et XX^e siècles souvent évoquée.

La réponse était en fait contenue dans les plans de chaque hameau dressés pour l'afféage de 1766 et conservés en double aux Archives départementales du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine. Outre la description de l'habitat et la superficie des parcelles, ces plans m'ont servi surtout pour repérer les limites des finages, c'est à dire des territoires de chaque village. En effet chacun d'entre eux possédait un finage homogène, sans pratiquement jamais de terres enclavées dans les finages d'autres villages comme c'est si souvent le cas ailleurs. Il faut voir là la conséquence d'une propriété seigneuriale exclusive sur les terres jusqu'en 1766. Excepté quelques parcelles en censives près des bourgs de Palais et Sauzon, aucune terre n'échappait au seigneur, n'était cessible par vente ou héritage. La structure sociale de longue durée



Les sites des hameaux bellilois.

pérennisait la géographie de l'habitat. Celle-ci et l'organisation des terroirs qui l'accompagne, mise en place à partir des XI^e - XII^e siècles, sont sans doute restées inchangées jusqu'au XVIII^e siècle, même s'il ne faut pas exclure quelques retouches dont témoigneraient les toponymes de Ti-Neüé (la maison neuve) ou Marradenen (sans doute village de la houe, du défrichement).

La carte de ces finages montre les modalités de découpage de l'île qu'ont choisies les Bénédictins. Les finages s'articulent en fait sur les ruisseaux et vallons qui servent de limites. Sur le plateau les limites gardent la même orientation. L'équidistance entre deux vallons sert de frontière sur le plateau. Tous les villages sont donc le centre d'un finage bordé par des landes (littorales ou de plateau) et sur au moins un côté voire deux par des vallons qui lui fournissent les prés. Tous possèdent des terres sur le plateau. Le territoire insulaire est donc découpé en cent vingt finages ayant chacun leur village, et à la structure homogène quant à la répartition des terroirs: en moyenne 70% de terres labourables, 29% de landes et pâturages, 1 % de prés, pour permettre l'autonomie voire l'autarcie des paysans installés.

Ceci étant, si la superficie moyenne d'un finage était d'une cinquantaine d'hectares, les vallons n'étant pas toujours équidistants et le plateau n'étant pas de même largeur partout, les finages n'étaient donc pas de même superficie. Celle-ci variait ainsi de moins de 50 hectares le long des

petits vallons de la côte intérieure en particulier, à plus de 110 hectares.

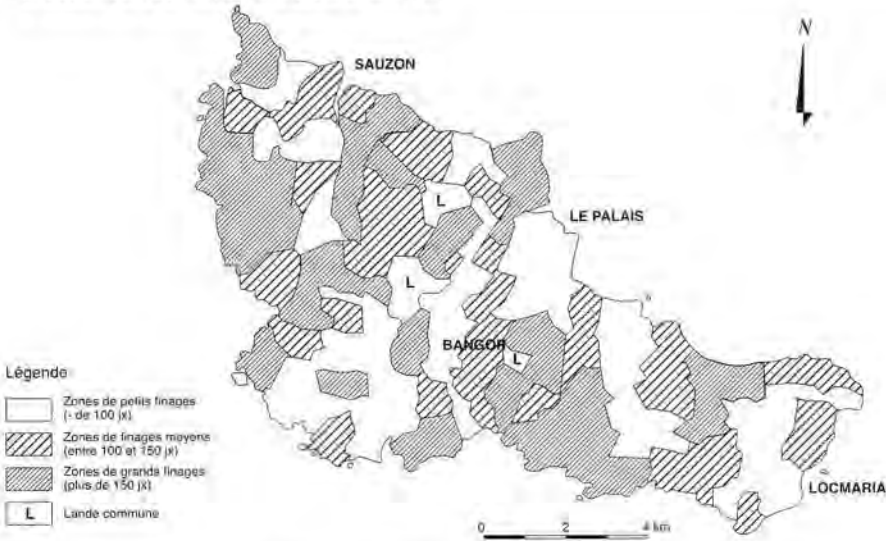
Sur un finage moyen de 50 ha on a alors en général installé deux exploitations égales. Selon leur superficie, les autres finages ont alors correspondu à une seule exploitation s'ils étaient plus petits ou ont été découpés en plusieurs, apparemment en tenant compte également de la qualité des terres. Malgré tout dans l'ensemble, est valable l'équation à petit finage - village d'une seule maison d'habitation, ou de deux, soit alors une quinziaine d'édifices pour le hameau avec les bâtiments agricoles, et à grands finages - grands villages pouvant regrouper jusqu'à six exploitations, chacune d'elle étant lotie d'une maison, de granges et d'appentis, d'étables souvent jointes à la maison d'habitation et formant ces "maisons longues" traditionnelles qui donnent également à l'habitat bellilois son homogénéité et son charme.

Malgré l'introduction de la propriété foncière en 1766, les partages succeraux ultérieurs et les évolutions des XIX^e et XX^e siècles, la géographie actuelle de l'habitat bellilois est encore largement héritée de cette organisation pluriséculaire sans doute mise en place au XII^e siècle. Si l'on sait par ailleurs qu'une géographie sacrée doublait cette géographie humaine avec des croix installées aux points de rencontre des finages, avec de nombreuses chapelles rurales, avec plusieurs lieux de pèlerinage, il n'est alors pas exagéré de lire ce



Finages et terroirs des villages bellilois (1766).

a. Superficie des finages villageois avant 1766



b. Nombre d'exploitations par finage (1719)



Superficie des finages villageois et nombre d'exploitations.

façonnage médiéval du paysage presque comme un chef d'œuvre de l'art roman.

La différenciation des bourgs : l'origine du patrimoine «urbain»

A ce paysage rural fort ancien est progressivement venu s'adjoindre un paysage monumental et "urbain", celui des deux ports, Le

Palais et Sauzon. Ce qui en subsiste aujourd'hui et qui représente un second type de patrimoine, témoigne des conditions socio-économiques ou politiques qui ont amené le développement des deux bourgs primitifs à partir de la fin du XVI^e siècle mais surtout des années 1630-1640.

Au Moyen-Âge le centre "administratif" de l'île est Bangor, là où siège la justice des moines bénédictins de Quimperlé, les seigneurs d'une île à l'activité essentiellement

La population de Belle-Ile (XVI^e - XVIII^e siècles) *: en nombre d'habitants

	Bangor	Locmaria	Palais	Sauzon	Belle Ile
vers 1580	?	?	500 - 550	?	~ 2600 ?
1630-1640	~ 750	~ 750	~ 1250	650-700	~ 3400
1670-1680	~ 800	~ 1000	~ 2500	~ 800	~ 5100
1720-1740	~ 1000	~ 800	~ 2500	~ 1250	5500 - 5600
1766**	873	754	1919	1016	4562

* Sources: Registres paroissiaux (Analyse dans: D. Guillemet, *Belle-Ile -en-Mer, 1600-1750, Mémoire de maîtrise, Université de Poitiers, 1972, p. 126*), Archives départementales Ille-et-Vilaine C 5155

** hors Acadiens (363 personnes)

Population rurale, population agglomérée à Belle-Ile (XVII^e - XVIII^e siècles)

	Palais		Sauzon	
	Bourg	Campagnes	Bourg	Campagnes
vers 1580	50 -100 hab.?	~ 450 ?		
vers 1640-50	~ 800 ?	~ 450 ?	200-250 ?	~ 450 ?
vers 1680	2000 - 2100 ?	~ 450 ?	~ 340	459
1766	1476	443	560	456

rurale. Ensuite il est probable que le nouveau fort construit à partir des années 1550, malgré ses insuffisances, ait favorisé le développement de Palais qui devient alors progressivement la capitale de l'île, un centre administratif remplissant à partir du XVII^e siècle des fonctions judiciaires et fiscales. La construction des fortifications et l'approvisionnement des garnisons favorisent le développement du bourg dont le moteur essentiel semble malgré tout l'essor de la pêche à la sardine visible sur toute la côte sud de la Bretagne et dont Belle-Ile devient un des centres majeurs. Celle-ci explique également la croissance du bourg de Sauzon dans les années 1650 - 1660 puis 1710-1760. C'est à l'accroissement des populations de Palais et Sauzon qu'est dû l'essor de la population insulaire aux XVII^e - XVIII^e siècles alors que, sur le long terme, la population des hameaux et des bourgs de Locmaria et Sauzon est restée relativement stable.

Cette "naissance" d'une petite ville et d'un gros bourg à Belle-Ile à partir de 1630-1640 s'est bien sûr traduite par la construction d'un patrimoine monumental important : citadelle, infrastructures portuaires, bâtiments seigneuriaux (greniers de la Seigneurie en voie de restauration, prison, presses à sardine), maisons de notables ou de pauvres pêcheurs..., dont une bonne partie a traversé les siècles.

Le patrimoine rural aussi

Ce qui subsiste de ce patrimoine "urbain" est bien recensé, reconnu comme tel, et sa

nécessaire conservation, pour coûteuse qu'elle soit, est rarement remise en question. Par contre l'habitat rural et sa géographie, en grande partie encore visibles malgré les aménagements des XIX^e et XX^e siècles, et que l'on a pu en introduction comparer à un chef d'œuvre d'art roman puisqu'ils remontent à la colonisation médiévale de l'île, sont paradoxalement en voie de disparition progressive. On peut en effet malheureusement parler aujourd'hui de patrimoine en péril si l'on considère en particulier le "mitage" grandissant des espaces ruraux bellillois. De ce point de vue, l'enterrement apparent du "plan paysager" fait ressortir la quasi-absence d'une politique de sauvegarde de l'habitat rural traditionnel équivalente à l'action menée par M. et Mme Larquetoux pour la citadelle ou à celle en cours de la mairie de Palais pour le Grenier de la Seigneurie. S'il faut un nécessaire développement économique pour maintenir une population active insulaire, il serait regrettable que l'île y perde sa mémoire, ce semis d'une centaine de villages implantés il y a huit siècles par quelques moines et de pauvres colons bretons.

Références bibliographiques et notes

En l'absence de justifications bibliographiques nombreuses qui auraient alourdi la lecture de l'article, nous ne pouvons que renvoyer à:

GUILLEMET D. 1987 - Insularité et archaïsme - Paysans et seigneurs à Belle-Ile-en-Mer - vers 1660-1760. Thèse Université de Poitiers, 726 p.

Quelques repères sur le peuplement et la propriété de Belle-Ile

Paléolithique

- **35000 av. J.C. ?** Le biface moustérien découvert en 1990 atteste sans doute la présence de camps temporaires de chasse (d'hommes du Néandertal?). Climat froid et rigoureux.

Mésolithique

- **10000 à - 6000** Tribus de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs, pratiquant sans doute déjà un petit élevage. Présence d'outils de silex et de galets aménagés.

L'amélioration du climat favorise une flore de type tempérée, proche de la nôtre (chênes, ormes...).

- **7000 à - 5500** La lente montée du niveau de la mer dépasse la cote actuelle - 20 m puis - 10 m et transforme Belle-Ile en île.

Néolithique

- **6000 à - 3000** Importante fréquentation : villages, premiers défrichements avec agriculture et élevage, outils, poteries, travail du jaspe... Occupation des pointes de Pouldon, du Vieux-Château... Mégalithes : menhirs, tumulus...

Âges des métaux

(Bronze et Fer) Tumulus. Réutilisation des "épérons barrés" de la côte sauvage (Vieux Château, Er Hastellig...).

Epoque gallo-romaine

A partir de 56 av. J.C. Témoignages (monnaies, tuiles, poteries) de l'occupation de plusieurs zones sur le plateau. Amphores trouvées dans les parages de l'île.

1^{er} nom connu de l'île: Vindilis.

Moyen Âge

III^e-X^e siècles Périodes très troublées marquées par des pillages (des Saxons aux Normands), et sans doute l'arrivée de Bretons venus de Grande-Bretagne (fondation de Bangor? VI^e siècle ?).

XI^e siècle Le duc de Bretagne puis les comtes de Cornouaille donnent successivement l'île aux Bénédictins de Redon (1006) puis à ceux de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé (1029). Fondation de plusieurs prieurés (Palais, Locmaria, Sauzon). Le siège du prévôt (l'un des prieurs ayant des pouvoirs de justice) était à Bangor.

L'île prend le nom breton de "Guédel" qui, comme Vindilis, a le même sens que le nom actuel.

Défrichements massifs, (re-)peuplement

et mise en culture de l'île.

jusqu'au XVI^e siècle Les nombreux actes de piraterie, la Guerre de Cent Ans, les Guerres de Religions, ont souvent ruiné l'île. Première fortification peut-être construite au XIV^e siècle par les moines. Première mention de Palais dans un guide de navigation (1483).

Epoque moderne

à partir des années 1550 Construction d'un nouveau fort.

1572 - 1658 Pour que l'île soit mieux défendue, la monarchie favorise son passage aux mains d'Albert de Gondy, futur Maréchal, duc de Retz, et Marquis de Belle-Ile (1573). Grand essor de l'économie insulaire et développement de Palais (début de la pêche à la sardine). Extension de la citadelle.

1658 - 1719 En 1658 le Surintendant des Finances, N. Fouquet, achète le Marquisat de Belle-Ile, obtient des exemptions d'impôts pour les insulaires et lance de grands travaux d'aménagement (poursuite des fortifications, construction d'une jetée, d'un château...). Malgré la disgrâce de 1661, sa femme Madeleine de Castille conserve la seigneurie et y fit jusqu'en 1716, sans jamais y venir, de nombreuses œuvres charitables. L'île compte environ 250 à 270 exploitations agricoles produisant froment et avoine, élevant bovins, ovins et chevaux. Vauban fait poursuivre les travaux de fortification (trois voyages entre 1683 et 1689).

1718 - 1728 Après de nombreuses péripéties, Charles-Louis-Auguste Fouquet, le petit fils du Surintendant et futur Maréchal de Belle-Ile, échange l'île avec la monarchie.

1718 - 1759 L'île, qui est dans le domaine royal dès 1719, est gérée par la Compagnie des Indes en 1720-21 puis par la Ferme Générale de 1722 à 1759.

1759 - 1771 La monarchie cède le domaine et ses droits à la Province de Bretagne. L'île est gérée par les Etats de Bretagne.

Avril 1761 Mai 1763 L'île est occupée par les Anglais.

1765 Arrivée de 363 Acadiens.

1766 Afféagement de l'île: les terres sont distribuées aux paysans bellilois, aux Acadiens, et à des notables. Environ 500 exploitations agricoles sont créées.

1771 - 1790 La monarchie récupère l'île qui reste dans le domaine royal jusqu'à la Révolution..



D. Guillemet

L'urbanisme développé à partir du XVII^e : la ville et le port de Palais à l'abri de la citadelle.

id. 1986 - Les Etats de Bretagne et le domaine de Belle-Ile-en-Mer, 1759-1771. Actes du 111^e congrès national des sociétés savantes, Poitiers, t. 1, fasc. 1, p. 27-41.

id. 1989 - Les paysans de Belle-Ile et la révolution de... 1766. Colloque La Bretagne, une province à l'aube de la Révolution, Brest, p. 267-79.

id. - Les villages bellillois I, II, III, IV^a, Belle-Isle Histoire n° 4, n° 6, n° 8, n° 12.

id. 1994 - Les Acadiens de Belle-Ile-en-mer: légende noire et histoire en re-construction. Etudes canadiennes / Canadian studies, n° 37, p. 128-144 (les errata dus à une saisie informatique non revue par l'auteur sont publiés dans le numéro suivant).

id. 1996 - Cartes et plans de Belle-Ile-en-mer aux XVII^e - XVIII^e siècles: représentations de l'espace et espaces de représentation. Actes de la table ronde Lorient 1995, Centre de recherches sur les sociétés littorales du Ponant, Universités de Rennes II et de Bretagne-Sud, p. 124-133.

id. 1998 - Les représentations de l'espace à Belle-Ile-en-Mer. Représentations et images du littoral. P.U. Rennes, p.26-45.

id. 2000 - Les îles de l'ouest, de bréhat à Oléron, du Moyen-Âge à la Révolution. Gestes ed., Poitiers, 355 p.

La réflexion historique présentée ici s'est nourrie des travaux de cinq géographes :

BRESSON M. 1924 - Belle-Ile-en-Mer, Annales de Géographie, p. 336-351.

BRIGAND L. 1983 - Les îles bretonnes; aspects géographiques de l'insularité. Thèse 3^{ème} cycle, U.B.O, 2 vol, 267 et 111 p.

DUMORTIER B. 1976 - Belle-Ile, Houat et Hoëdic. Le poids de l'insularité dans trois îles de Bretagne méridionale. E.N.S., 178 p.

GUILCHER A. 1948 - Le relief de la Bretagne méridionale de la baie de Douarnenez à la Vilaine. La Roche-sur-Yon, 1948, 682 p.

PERON F. 1993 - Des Iles et des Hommes; l'insularité aujourd'hui. Ouest-France, 287 p.

Notes :

- 1 -Procès Verbal d'estimation de l'île en 1718, Archives nationales P 1507 f°13, 52, P 1506 f°38.
- 2 - Bibliothèque Municipale de Quimper, Ms n° 11, Etat de Belle-Ile par Detaille, p 3.

Dominique GUILLEMET est Maître de Conférences d'Histoire Moderne à l'Université de Poitiers